

Monkey Money

Texte et mise en scène **Carole THIBAUT**



15 — 25
mars 2016

Monkey Money

Texte et mise en scène de **Carole THIBAUT**

Avec

Thierry Bosc, *Le Vieux* et *Le Vieux Grand Directeur de Tout*

Charlotte Fermand, *Léa*

Michel Fouquet, *L'Homme*

Élizabeth Mazev (en alternance avec **Carole Thibaut**), *K* et *La Femme de l'Homme*

Arnaud Vrech, *Le jeune Directeur* et *Le Fils*

Scénographie, création lumière et vidéo : Antoine Franchet

Son : Margaux Robin

Costumes : Magalie Pichard

Chorégraphie : Philippe Ménard

Régie générale : Mariam Rency

Régie plateau : Camille Allain

Assistants à la mise en scène : Noémie Regnaut et Victor Guillemot

Composition musicale : Jonas Atlan

CÉLESTINE

HORAIRES

20h30

dim 16h30

Relâche : lun

DURÉE

1h35

 www.celestins-lyon.org

 [Celestins.theatre.lyon](https://www.facebook.com/Celestins.theatre.lyon)

 [@celestins](https://twitter.com/celestins)

 [Theatrecelestins](https://www.youtube.com/Thatrecelestins)

BAR L'ÉTOURDI

Au cœur du Théâtre des Célestins, au premier sous-sol, découvrez des formules pour se restaurer ou prendre un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE

Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.

covoiturage

GRANDLYON

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr

Production : CDN de Montluçon, Région Aurha - Compagnie Sambre
Coproduction : Théâtre du Nord – Centre dramatique national Lille-Tourcoing.
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements et avec le soutien du Fonds SACD Théâtre ;
avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Nord-Pas-de-Calais et la DRAC
Nord-Pas-de-Calais ; avec la participation artistique de l'ENSATT ; l'accueil en résidence de l'Espace Germain
de Fosses et de Confluences (Paris 20ème) ; le soutien à la diffusion du Festival Théâtral du Val d'Oise ; le soutien
de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle - Villeneuve lez Avignon

Le texte de la pièce est publié chez Lansman Éditeur.



ENTRETIEN AVEC CAROLE THIBAUT AUTEURE, METTEURE EN SCÈNE

Vous êtes actrice, auteure, metteuse en scène, depuis une dizaine d'années, vous alternez les grandes formes et les petites formes performatives ; qu'est-ce qui vous a portée à élaborer ce projet que vous avez écrit, que vous mettez en scène et que vous jouerez sur une partie de la tournée ?

J'ai eu l'opportunité de passer une journée sur le plateau d'une grande entreprise du Nord – Pas-de-Calais de vente de crédits à la consommation, au service contentieux et recouvrement. J'ai pu écouter les gens qui appelaient pour régler leurs impayés. Et là, toute mon interrogation sur l'économie a rejoint de façon très brutale la réalité : celle des êtres broyés par le rouleau compresseur du capitalisme et du libéralisme dans ce cadre très spécifique de la vente de crédit à la consommation.

Ce qui a été également violent pour moi c'est la notion de déresponsabilisation de l'être humain face à un autre être humain. Protégés par la structuration de l'entreprise, qui développe des principes de management cultivant le rapport d'obéissance, les salariés sont complètement déresponsabilisés et ne pensent plus aux conséquences directes de leur propos, ni à leur responsabilité humaine. Se faire de l'argent sur la vente de l'argent, c'est une activité qui a toujours existé mais aujourd'hui, alors qu'en France il n'y a plus d'industrie, les organismes de rachat et de vente de crédits se multiplient, notamment dans le Nord-Pas-de-Calais, où il y a des problèmes économiques et de la pauvreté, où sont nées les grandes familles de l'industrie française, les grandes manufactures qui ont délocalisé leur main d'œuvre et qui se transforment de plus en plus en entreprises à vendre de l'argent.

Le début de votre pièce est très réaliste : le spectateur se retrouve au cœur d'un call center dans une société de crédit, il peut suivre le prompteur du conseiller, découvrir le fonctionnement interne... Néanmoins votre pièce n'est pas documentaire.

J'ai abandonné très vite l'idée de faire une pièce documentaire sur le sujet, par crainte d'être plaquée à ce réel tellement désolant et de ne pas arriver à y trouver de quoi souffler. Et j'ai ressenti le besoin de passer par la fable. Dans mon travail, j'ai besoin du récit, de personnages, d'histoires humaines ; c'est la base de mon imaginaire

théâtral et de ma sensibilité. J'ai replongé dans une littérature, qui a énormément exploré, en son temps, le début du capitalisme, celle du XIX^e siècle : entre autres, Balzac, qui a énormément parlé du capitalisme familial, de la façon dont se construisent, sur le dos des hommes, des fortunes colossales ; Octave Mirbeau, Zola et Hugo bien-sûr.

Vous êtes très engagée sur la parité hommes/femmes. Or votre personnage principal, K, est une femme. Est-ce la résultante d'une volonté précise pour un autre éclairage du sujet ?

Beaucoup de grandes familles fonctionnent sur des modèles patriarcaux puissants, tels que : les hommes dirigent les entreprises et les femmes s'occupent d'art ou d'humanitaire... Et c'est souvent le cas en politique aussi... Et nous, en tant que femme, de quoi héritons-nous ? De quoi nous faisons-nous les héritières en l'arrachant ou en nous inscrivant dans la lignée normale ? Qu'est-ce qu'on peut inventer comme autres liens de filiation ? Comment on se construit avec ça ?

En fait, la pièce pose la question du capitalisme comme prolongement intrinsèque du patriarcat, dans ce rapport de passation du bien à celui qu'on reconnaît comme son égal, comme son fils. Il y a pour moi une relation extrêmement forte entre capitalisme et patriarcat.

Comment avez-vous pensé votre scénographie ?

La scénographie suit la pièce, elle est plus métaphorique que réaliste. On devait travailler sur des espaces très différents : on est dans le call center, puis dans la rêverie éveillée de cette femme qui flotte en bordure d'eau, puis dans le monde des riches pour la fête de la Bee Wi Bank, puis dans le monde des pauvres puis dans un *No man's land*. On travaille sur le mur qui sépare en deux cette société (le monde des riches et le monde des pauvres), un mur tout en transparence, qui va petit à petit occuper différentes fonctions pour finir par disparaître complètement. Le parcours de ce mur raconte symboliquement le parcours de la pièce comme une méta-narration. Pour moi la scénographie, c'est aussi en soi une métaphore.


**Propos recueillis par Isabelle Demeyère
(septembre 2015)**

À VOIR PROCHAINEMENT

AUX CÉLESTINS

	<p>CRÉATION</p> <p>Les affaires sont les affaires</p> <p>Octave MIRBEAU / Claudia STAVISKY</p> <p>Représentations surtitrées en anglais les 5, 6 et 7 mai</p> <p>Avec Fabien Albanese, Éric Berger, Marie Bunel, Geoffrey Carey, Éric Caruso, François Marthouret, Stéphane Olivé-Bisson, Lola Riccaboni, Alexandre Zambeaux</p>	<p>1^{er} — 26 mars 3 — 7 mai 2016</p>
	<p>Les Fourberies de Scapin</p> <p>MOLIÈRE / Marc PAQUIEN</p> <p>Avec Benjamin Jungers, Bertrand Poncet, Denis Lavant, Lode Thiery, Manon Raffaelli, Anne Fischer, Jean-Paul Muel, Daniel Martin, Maxime Taffanel, Elsa Guedj</p>	<p>30 mars — 9 avril 2016</p>
	<p>INTERNATIONAL / Belgique</p> <p>Occident</p> <p>Rémi DE VOS / Frédéric DUSSENNE</p> <p>Avec Valérie Bauchau et Philippe Jeusette</p>	<p>5 — 13 avril 2016</p>
	<p>Richard III</p> <p>William SHAKESPEARE / Thomas JOLLY - La Piccola Famiglia</p> <p>Avec Damien Avice, Mohand Azzoug, Étienne Baret, Bruno Bayeux, Nathan Bernat, Alexandre Dain, Flora Diguët, Anne Dupuis, Emeline Frémont, Damien Gabriac, Thomas Germaine, Thomas Jolly, François-Xavier Phan, Charline Porrone, Fabienne Rivier</p>	<p>17 — 20 mai 2016</p>

PRÉSENTATIONS
DE LA SAISON
2016 → 2017



MERCREDI 11
ET JEUDI 12 MAI
À 20H

—

ENTRÉE LIBRE

Illustration : François Roa

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par *Antoine d'Alès*

